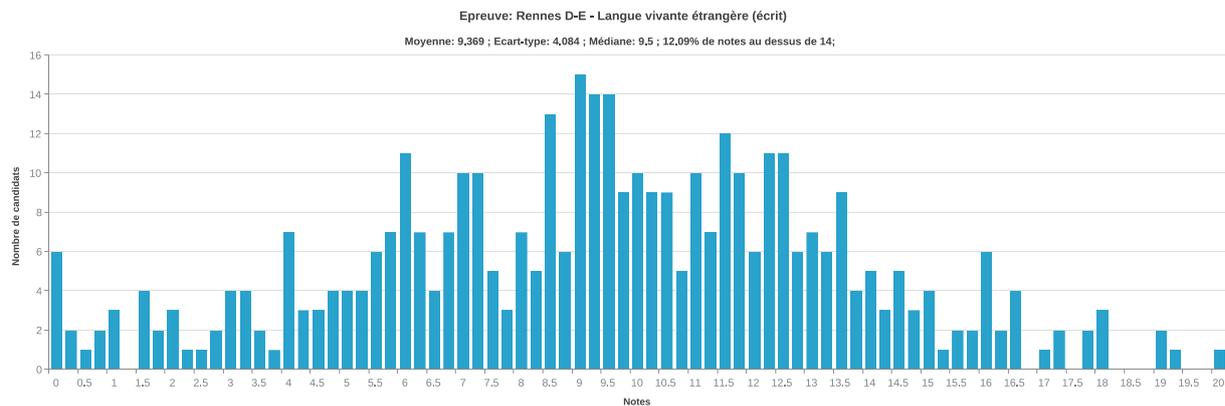


# Rapport de jury Épreuve écrite d'anglais

## I – Statistiques



## II – Rapport

Le sujet de cette session couvrait des sujets et des aires géographiques assez hétérogènes : source britannique et gestion des ressources et dérèglement climatique pour le texte de version, source française et pédagogie et innovation pour le texte de thème, et source américaine et politique contemporaine et évolution des partis pour le texte servant de base aux essais. Cela impliquait des compétences linguistiques généralistes ; une restriction à une seule aire géographique ou à un seul domaine de compétences ne pouvait permettre une réussite parfaite – une remarque qui vaut pour les concours des ÉNS de manière générale. Le jury en profite pour rappeler la nécessité absolue, au cours de la préparation, de s'informer de l'actualité mondiale, et de le faire autant que possible en consultant des sources autant françaises qu'étrangères, afin de s'imprégner des lexiques, tournures de phrases, et expressions utilisées pour parler de divers sujets contemporains.

Le jury rappelle aussi sa déception à la vue des copies blanches, dont le nombre semble avoir diminué cette année, mais qui restent encore trop nombreuses : ce n'est qu'en essayant qu'on a une chance de réussir, et l'abandon total est très regrettable. Cela peut être causé dans certains cas par un manque de confiance en soi ou une mauvaise gestion du stress ; il serait bon que les équipes enseignantes abordent ces problèmes de façon systématique, en proposant des pistes pour les éviter, comme cela se fait déjà dans certaines classes préparatoires.

L'hétérogénéité des textes et des exercices a donné lieu à des divergences de notes, avec une réussite plus nette de l'exercice de version. Si l'on peut s'attendre à une meilleure pratique du français dans le cadre d'un concours au recrutement majoritairement français, la maîtrise parfois hasardeuse de la langue anglaise reste, dans certains cas, pour le moins inquiétante – et cela affecte parfois autant l'exercice de version que l'exercice de thème. Comme souvent, le jury tient à rappeler qu'il faut se méfier des « faux-amis », ces termes qui ressemblent à un mot français

mais signifient tout autre chose ; ainsi de « billion », qui se traduit par « milliard » et non par « million » (un peu de bon sens et d'analyse du contexte permet d'ailleurs souvent d'éviter de tomber dans ce piège).

De nombreux points de grammaire qui devraient être acquis à ce niveau d'exigence ne le sont pas du tout : la formation du participe présent et des temps du passé en général a donné lieu à de nombreuses erreurs ; les phrases interrogatives sont souvent à revoir elles aussi, de même que la concordance des temps et la formation des propositions circonstancielles et relatives. Il s'agit là d'éléments grammaticaux que l'on penserait maîtrisés depuis au moins la L1, voire avant, et que les personnes préparant un concours d'ÉNS devrait faire attention à bien maîtriser.

L'utilisation et la construction de certains verbes, en traduction ou en expression « libre », doivent aussi être revues ; ainsi de la différence entre « make » et « do », de la construction de « know » avec un complément, et de l'expression de l'attente, entre « expect » et « wait (for) ».

Si la langue anglaise permet parfois une certaine souplesse dans l'organisation des phrases, et qu'il fallait tirer parti de cette souplesse dans certains passages de l'exercice de thème, il faut toutefois faire attention à l'ordre des mots. Un déplacement trop enthousiaste est susceptible de modifier profondément le sens des phrases, et de produire un contresens total en traduction, ou de trahir la pensée d'origine dans un *essay*. Une simple relecture peut ne pas permettre d'éviter ce genre de problèmes ; il s'agit là encore d'un élément à pratiquer tout au long de la préparation au concours, en se confrontant à divers textes en langue anglaise afin de s'imprégner du rythme des phrases et de leurs tournures.

Le français est cependant aussi affecté par des problèmes similaires de structure de phrase et d'ordre des mots : les groupes nominaux sont trop souvent mal construits, ou mal traduits, les noms à valeur adjectivale et les noms simples étant confondus ou mal identifiés. Les propositions relatives et leurs articulations, par exemple avec les propositions principales, sont aussi à revoir, le fonctionnement interne des phrases étant souvent affecté par une confusion générale qui obscurcit le texte.

D'autres problèmes plus généraux sont à signaler, en particulier le vocabulaire, qui n'a pas toujours la précision que l'on attend à ce niveau : il fallait ainsi préférer « États-Unis » à « Amérique » pour traduire « America », qui renvoie plus ici au pays qu'au continent. L'usage veut que le néologisme « decarbonised » se traduise par « décarboné », et non « décarbonisé » qui, en plus d'être un barbarisme, renverrait à une réalité totalement différente. Enfin, le vocabulaire choisi, notamment pour le thème et l'*essay*, devait correspondre au registre d'une traduction journalistique ou d'un exercice de réflexion sociétale : ainsi, des contractions comme « gonna » étaient à proscrire, même si l'on pouvait accepter certaines abréviations bien maîtrisées pour le passage de thème en discours direct.